



OCTOBRE 2018 – OCTOBRE 2019

Lettre pastorale de Mgr Jean-Luc Hudsyn

Wavre - 21 août 2018



« *J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire qui ne peut laisser les choses comme elles sont* ». C'est ainsi que s'exprimait le pape François dans son Exhortation apostolique « *La joie de l'Évangile* »¹.

Depuis, ce document majeur n'a cessé d'être lu, approfondi, commenté – en particulier par le pape lui-même. Il se révèle de plus en plus comme un véritable programme de renouveau pour toute l'Église. Il donne une puissante impulsion à sa vocation fondamentale : être ensemble, dans un même élan, dans une même joie, une Église qui vit de l'Évangile et se laisse envoyer en mission.

Durant l'année écoulée, le Conseil du Vicariat du Brabant wallon s'est particulièrement interrogé sur ce que pourrait signifier pour notre Église locale cet appel à une *conversion pastorale et missionnaire*. Avec ce préalable à clarifier : finalement, que met-on derrière ces mots : une Église *plus missionnaire* ? une Église *en sortie* ?

Certains reçoivent ces termes avec enthousiasme mais en ont des interprétations et des mises en pratique parfois très différentes. D'autres entendent cela avec réticence : les mots d'« évangélisation » ou de « nouvelle évangélisation » n'auraient-ils pas des accents de reconquête ? de prosélytisme ? Or justement, le pape François a quelque peu modifié le vocabulaire qu'il utilise : il nous appelle à devenir une « Église missionnaire », c'est-à-dire une Église consciente qu'elle a une mission à remplir. Fréquemment, il reprend une

¹ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* [EG dans la suite du texte], 24 novembre 2013, n° 25

expression qui nous vient d'Amérique latine : de par notre baptême, notre confirmation, nourris par chaque eucharistie, nous sommes tous appelés à devenir des « *disciples-missionnaires* ». Une conjonction de deux termes qui souligne le lien indissociable entre ces deux réalités :

- *être disciple* du Christ, marcher à sa suite, c'est nécessairement devenir un chargé de mission ; c'est devenir comme lui des semeurs patients et persévérants de sa bonne nouvelle, envoyés avec lui pour jeter à toute volée la semence de l'Évangile ;
- et *être missionnaire* s'enracine dans une relation de communion et d'amitié avec le Christ toujours à l'œuvre, dans la contemplation de la manière dont il a vécu sa mission, dans la fréquentation de sa Parole qui nous évangélise nous-mêmes.

Touché par cet appel, je voudrais tous vous inviter, en ce début d'année pastorale 2018-2019, à entreprendre une démarche commune : prendre le temps durant une année d'approfondir ensemble cet appel à devenir davantage d'authentiques disciples du Christ, tous envoyés par lui en mission. Nous aider les uns les autres à nous laisser convertir par l'Évangile face à l'importance et aux enjeux de cette vocation ; unir nos prières pour rendre nos cœurs et nos communautés disponibles aux appels de l'Esprit ; discerner dans un dialogue ecclésial à tous niveaux les attitudes à évangéliser et les initiatives à prendre pour devenir « *des disciples-missionnaires toujours plus passionnés pour Jésus et sa mission* »².

En concertation avec mes collaborateurs et les différents Conseils du Vicariat, nous allons donc vivre une année pastorale intitulée : « **Tous disciples en mission – L'audace d'une conversion** ». Elle concerne, à la fois, chacune et chacun d'entre nous personnellement ainsi que les paroisses, les Unités pastorales, les communautés, groupes et mouvements divers de notre Eglise en Brabant wallon. Vivre une année particulièrement intense, autour de cette question : que nous demande aujourd'hui le Seigneur – personnellement et en Eglise - comme **conversion pastorale et missionnaire** ?

² Pape François, Message pour la journée mondiale des missions 2018, 20 mai 2018

Le pape François nous en offre l'opportunité : il a déclaré le mois d'octobre 2019 « *Mois missionnaire extraordinaire* »³ : un temps pour approfondir en Eglise notre vocation à la mission. Il suggérait aussi qu'on s'y prépare dès le mois d'octobre 2018. Nous allons saisir la grâce au bond... La démarche qui vous est proposée débutera localement le dimanche 21 octobre 2018 et se prolongera jusqu'au dimanche 20 octobre 2019 où sera organisé un grand rassemblement en présence de notre archevêque, le cardinal Jozef De Kesel.

Pour vous envoyer dans cette démarche commune, je voudrais vous partager ici quelques enjeux et modalités de cette conversion pastorale et missionnaire qui me semblent importants et motivants. Je les sou mets à votre réflexion, à votre méditation et à votre discernement.

1. Une mission enracinée dans une vie partagée avec le Christ

C'était au bord du lac de Tibériade. Là, nous dit S. Marc, Jésus gravit la montagne : « il en institua douze pour qu'ils soient avec lui *et* pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle » (Mc 3,14). On ne peut mieux exprimer que dans cet appel qui leur est adressé, la mission des Douze est étroitement liée à un *être-avec* le Christ.

Sur la route d'Emmaüs, deux disciples tournent le dos à Jérusalem. Déçus, ils quittent la communauté. Cela n'empêche pas le Ressuscité d'aller les rejoindre et de cheminer avec eux. Il les écoute, débat avec eux, leur ouvre les Ecritures et se joint à eux pour un partage du pain qui va leur brûler le cœur. « A l'instant même » (Lc 24,33), ils font demi-tour et deviennent des messagers du Ressuscité.

Saul de Tarse monte vers Damas. Sa foi intransigeante a fait de lui un persécuteur. Cependant, chemin faisant, tout bascule. Comme il le dira sobrement lui-même, le voilà soudain « pris » par le Christ (Phil

³ Cf. Pape François, Lettre à l'occasion du centenaire de la lettre apostolique *Maximum illud*, 22 octobre 2017

3,12) : « Dieu a révélé en moi son Fils ! » (Gal 1,16). Il découvre un visage de Dieu qui lui était caché : il est saisi tout entier par ce Dieu de miséricorde et de pardon annoncé par le Christ venu à sa rencontre. « Moi qui étais blasphémateur, persécuteur, violent ... il m'a été fait miséricorde » (1Tm 1,13). Il découvre émerveillé que Dieu nous aime gratuitement. Non pas à la mesure de nos mérites et de nos *œuvres*, mais par grâce, d'un amour inconditionnel. Un Dieu qui, mettant le comble à ce « grand amour » (Eph 2,4), lui fait confiance et fait de lui « l'instrument qu'il a choisi » (Ac 9,15) pour annoncer l'Évangile aux païens.

Trois exemples parmi d'autres qui manifestent bien que la mission naît et se nourrit d'une rencontre personnelle avec le Christ vivant aujourd'hui : une relation d'amitié qui grandit par l'écoute de sa Parole. La découverte intérieure que marcher avec le Christ éclaire, transforme, dynamise ma propre existence. Un lien qui s'approfondit dans la prière, la louange et la célébration de Dieu. Un amour qui nous décentre de nous-mêmes, nous met *en partance*⁴ vers nos frères et nos sœurs et nous envoie construire le monde à la lumière de l'Évangile.

Ce trésor qu'est notre foi n'est en rien réductible à un certain nombre de grandes idées, à un idéal purement éthique, à des valeurs généreuses. Il est communion, proximité, alliance avec Quelqu'un. Il est quête de la personne du Christ, même si cela comporte aussi des moments d'obscurité, voire de doute.

Un christianisme qui n'aurait plus qu'un vague rapport théorique avec Celui qui en est la source ; qui finit par méconnaître ce que Jésus a fait et a dit, ce qu'il croyait et annonçait ; qui ne retiendrait que l'un ou l'autre de ses combats en négligeant l'entièreté de ses choix – comme sa prière et son lien essentiel avec celui qu'il appelait son Père et notre Père - comment ce christianisme-là pourrait-il à terme incarner l'Évangile du Christ ? Une telle foi, de plus en plus abstraite, ne risque-

⁴ EG, n° 20

t-elle pas de se faner progressivement car coupée de l'expérience et de la source qui la fondent⁵ ?

Sans négliger la tentation inverse : dans ce monde complexe, déroutant et parfois vindicatif qui nous entoure - faute de ressourcer son espérance, sa confiance et sa joie dans le Christ toujours à l'œuvre – on risque de se réfugier dans un christianisme de repli, dans une compréhension raidie et rétrécie de l'identité chrétienne ; une foi autocentrée, sur la défensive, de plus en plus distanciée et méfiante par rapport à ce monde, développant un piétisme protecteur mais finalement sans impact sur la transformation et l'avenir de l'histoire.

La démarche de conversion à laquelle nous sommes appelés nous demande donc de nous tourner vers celui qui est au cœur de l'Évangile : le Christ lui-même.

2. Le Christ : l'envoyé du Père

Entrer dans l'intimité du Christ, c'est découvrir le secret qui l'habitait, qui était comme le moteur même de son être et de son agir : Jésus a vécu sa vie comme un envoi ! « Comme le Père m'a envoyé... » (Jn 20,21). Il a révélé un jour que c'est à cela que le poussait sa propre intimité avec Dieu son Père : « Allons dans les villages voisins, c'est pour cela que je suis sorti prier » (Mc 1,38).

Dans cette *sortie vers les autres*, quel était son état d'esprit ?... A qui voulait l'entendre, il annonçait l'Évangile : dans les synagogues, sur les collines, dans le temple, au bord du lac. Régulièrement son regard se pose sur certains visages. Devant tel ou tel, il se risque : « Toi, suis-moi ! », laissant chacun à sa liberté. Bien de ses rencontres ont lieu à l'improviste : comme avec Nicodème, la Samaritaine, Zachée, le centurion... Au fil de la conversation, il donne en partage ce qui l'habite : un désir et une force de salut pour chacun. Le *salut* : un mot qui étymologiquement veut dire : être conduit à sa plénitude. Une plénitude qui est tout à la fois délivrance de ce qui entrave le chemin

⁵ Cf. Paul Ricoeur : « *Abstraction séparées de l'expérience spirituelle qui les fonde, les valeurs sont comme des fleurs coupées dans un vase* », in *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, t. II, 1986, p. 405

de notre accomplissement et don de ce qui nous permet de croître vers cette plénitude de nous-mêmes : l'amour, le respect, la confiance, le pardon, la solidarité, et ce mot qui, pour la tradition chrétienne, résume et contient tout cela : *la grâce*. A tous, il donne en partage la *gratuité* de cet amour qui, en Dieu, dépasse tout ce que nous pouvons imaginer et mène à une *vie éternelle*.

Résumant la manière dont le Christ menait sa destinée, les Actes des Apôtres nous disent que, « là où il passait, Jésus faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable (du 'diviseur'), car Dieu était avec lui » (Ac 10,38). Les verbes utilisés dans les Evangiles pour désigner la manière dont il accomplissait cette mission sont multiples et parlants : il relève (*re-suscite*), met debout, redresse ; il permet de voir, de parler, d'entendre ; il dé-paralyse, purifie (ce qui réintègre les impurs, comme les lépreux, dans la vie sociale) ; il délivre de ses chaînes un possédé ; exorcise et délivre du mal, de la violence, des forces de mort. Avec ce verbe qui revient souvent : « il guérit », physiquement, existentiellement, spirituellement comme pour Zachée qui est à la fois guéri intérieurement et exorcisé... Jésus dira d'ailleurs à son propos : « Le salut est arrivé pour cette maison » (Lc 19,9). Comment arrive ce salut, cette vie nouvelle, qui est déjà comme une Pâque ? Elle advient par sa bienveillance qui se fait proximité ; par son regard qui rend confiance, qui remet en route ; par sa parole qui ne condamne pas mais encourage, qui pardonne et invite à avancer vers plus de vie, plus de justesse, plus de vérité. Il relève : il sème des germes de résurrection en ceux qui s'y rendent disponibles.

Certains en sont touchés et rendent grâce. *Reconnaissants*, ils *reconnaissent* que Dieu vient de passer dans leur vie. Pour autant, tous ne deviennent pas disciples même s'ils ont été le sujet de cette attention, à la fois divine et transformante. Sur les dix lépreux guéris gratuitement, sans poser de questions, un seul est revenu vers le Christ... et c'était un samaritain ! Jésus le dit lui-même : « tous ont été purifiés », par grâce. Gratuitement Dieu se donne, le Christ guérit... je dirais : sans arrière-pensée, sans vouloir faire du chiffre !

Parcourant la Galilée, la Judée, la Samarie, s'aventurant hors frontière, Jésus annonce explicitement le Royaume de Dieu, suggère en parabole et en acte qui est le Dieu dont il est l'envoyé. Beaucoup sont frappés par sa parole, ses façons de faire. Certains se mettent à sa suite. Néanmoins, lui dont on pourrait croire que, plus que tout autre, il devait avoir *les mots pour le dire*, et avec enthousiasme, justesse, saveur, on voit que très vite il choque. Contesté, il est parfois *méprisé* (Mt 13,57). Bientôt, on va chercher à le faire taire. Lui continue de semer la Parole, avec la même gratuité, sans calculer ni céder au découragement⁶. Parfois, il perçoit une telle hostilité, une telle fermeture des cœurs qu'il ne peut partager grand-chose de cette force de l'Esprit qui l'habite. Devant les juges de la femme qu'on veut lapider, comme durant la Passion, il va garder le silence, sinon pour pardonner ou pour dire à son Père qu'il s'en remet à lui.

Traversant la mort, le Christ ressuscité continue les semailles. Depuis Pâques, la croissance de l'Évangile, même confrontée à la croix, se poursuit mystérieusement. C'est le Christ qui donne sa croissance à l'Évangile semé en terre, mais il a toujours ce même désir : s'entourer d'hommes et de femmes qui collaborent à sa mission et acceptent de répondre à son ultime appel en S. Marc : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16,15).

3. Une Église envoyée pour annoncer la Bonne Nouvelle

Dix ans après Vatican II, le pape Paul VI disait à propos de l'Église : « La parole du Sauveur — *Je dois annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu* (Lc 4,43) — s'applique en toute vérité à elle (...) Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser »⁷. Vatican II disait que l'Église « reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations »⁸. Elle fait donc sienne la mission du Christ quand il disait qu'il était « envoyé porter la Bonne Nouvelle

⁶ Dans EG n° 24, je relève cette phrase : « *Le semeur, lorsqu'il voit poindre l'ivraie parmi les grains, n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il s'arrange pour que la Parole s'incarne dans cette situation concrète et qu'elle donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés* »

⁷ Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 14

⁸ Concile Vatican II, Constitution *Lumen gentium*, n° 5

aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur » (Lc 4, 18-19).

Etre baptisé, confirmé, célébrer l'eucharistie, – quel que soit notre charisme, notre fonction ou notre ministère – c'est devenir disciple-missionnaire⁹. C'est participer activement à cette mission de fécondité confiée à ceux que S. Paul appelle les « ambassadeurs du Christ » (2Cor 5,20) : ambassadeurs et témoins de sa miséricorde, de ce trop-plein d'amour, de cette gratuité que nous avons reconnus dans le Dieu de Jésus-Christ. Ambassadeurs et artisans de fraternité, de solidarité, de réconciliation, de justice et de paix. Tout membre de l'Eglise devrait pouvoir s'écrier : « Je suis une mission sur cette terre, c'est pour cela que je suis dans le monde ! (...) Je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, bénir, vivifier, soulager, guérir, libérer... »¹⁰ !

4. Une mission aux multiples visages

Dans ce monde sécularisé où la référence globalement commune n'est plus ni le christianisme, ni même la religion, il y a bien des façons de vivre l'annonce de l'Evangile. A chacun, à chaque communauté, à chaque Unité pastorale de discerner les manières appropriées de vivre cette annonce. Et sans considérer que seule sa façon de concevoir l'évangélisation est celle qui convient à tous. Il est heureux qu'on puisse vivre dans ce monde si diversifié une pluralité de modalités de la mission dans une collaboration et un soutien mutuels¹¹.

a) Rendre plus évangélique notre pastorale

Une annonce renouvelée de l'Evangile passe par une conversion permanente de nos façons d'être et de faire en Eglise : comment *évangéliser* davantage les attitudes, les réflexes de nos communautés et notre pastorale afin d'être plus hospitalier envers tous, envers toutes les situations de vie, à la manière de Jésus ? Comment accorder plus de place à la lecture priante de l'Ecriture puisqu'elle est la

⁹ EG, n° 120

¹⁰ EG, n° 273

¹¹ Cf. Arnaud Join-Lambert, *La mission chrétienne en modernité liquide*, in *Etudes*, septembre 2017

première à nous évangéliser ? Comment donner sa place à un catéchuménat, à une catéchèse des jeunes et des adultes qui annoncent une foi qui rejoint les questions de vie et de mort, les questions personnelles et collectives de ce temps, qui parlent au cœur et à l'intelligence, qui font apparaître le Christ comme un chemin incarné de salut, de vie, de croissance, de sens qui pointe vers Dieu ? Comment avoir un accueil qui soit signe de la bienveillance et de la miséricorde du Christ pour tous ceux qui sont blessés, ceux qui s'interrogent, ceux qui *ne se sentent pas en règle*, qui se demandent s'ils ont une place dans l'Eglise ? Comment être plus imaginatif et compétent dans l'art de la liturgie en diversifiant les espaces de prière, de célébration, de façon plus adaptée à la diversité des situations, des cheminements et des sensibilités ? Quels espaces inventer pour échanger de façon ouverte, amicale - entre chrétiens et avec d'autres - sur les questions existentielles, éthiques, sociétales, environnementales que pose ce monde qui change et pour lesquelles nous cherchons tous des chemins qui soient porteurs de vie et d'avenir ? Comment soigner l'hospitalité au plan œcuménique et entre les religions ?

b) Une annonce vécue dans le quotidien de nos vies

L'annonce de l'Évangile se vit aussi au quotidien, là où le Seigneur nous envoie : dans nos responsabilités d'époux, de parents, de grands-parents (et d'enfants...) ; dans nos engagements professionnels et sociaux ; dans le monde associatif, culturel, politique ; dans les relations de voisinage au sein du quartier ou du village. Dans ces milieux souvent multiconvictionnels, y être envoyé en mission n'est-ce pas d'abord se faire proche, porteur de cette bienveillance gratuite de Dieu, de ce grand désir adressé à tous et qu'il exprime si passionnément en Ezéchiel : « Je veux que tu vives ! » (Ez 16,6). Ne sommes-nous pas déjà au cœur de ce que semait le Christ quand nous contribuons à faire naître ou renaître cette sorte de confiance de fond, de foi fondamentale¹² dans la vie, dans l'amour ? Quand nous encourageons et fortifions l'espérance que, oui, cela en vaut la peine de vivre et de donner sa vie (et de donner la vie). Et le faire sans trop

¹² Cette *foi élémentaire* dont parle Christoph Théobald in *Urgences pastorales*, Ed Bayard, 2017, p. 152 et sq.

s'inquiéter de savoir si cela débouchera ou pas dans une foi explicite en Dieu, une adhésion communautaire ou une pratique dominicale...

Cette conversion missionnaire nous invite à être sans doute plus audacieux dans le fait d'oser confesser que nous appartenons au Christ, de « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1P 3,16). La mission peut aussi se vivre en interpellant ceux qui sont éloignés de l'Eglise dans un style plus assertif, posant la question de Dieu ou de la foi là où l'on ne s'y attend pas. Cela fait partie des différentes façons possibles de vivre la mission, pourvu que proposer ne soit pas imposer, pourvu que cela se fasse avec ce qu'implique une relation « fondée sur l'amour et non sur l'injonction »¹³ : avec humilité, respect de l'autre et de sa conscience.

c) Une annonce au service de la société et du vivre-ensemble

L'évangélisation a aussi une dimension spécifiquement sociale et collective sur laquelle le pape François revient souvent – mais ce n'est pas nécessairement sur ce point que sa parole est le plus entendue... Le Royaume que Jésus est venu annoncer et instaurer implique un engagement de ses disciples là où l'humanité est menacée, dominée, exploitée. « Personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens »¹⁴. On connaît les grands défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui : la solidarité face aux situations de pauvreté et de précarité ; les questions sur le début et la fin de vie ; l'accueil des migrants et des réfugiés ; la mondialisation de l'économie et ses retombées au plan de la justice et de la paix ; l'écologie et la recherche d'alternatives en tous genres ; la famille ; la construction européenne ; le dialogue inter-religieux ; la quête de spiritualité...

Un prêtre, après 17 années d'insertion pastorale chez nous, m'écrivait ceci à propos de ses paroissiens : « Suivre le chemin du Christ se limitait surtout [pour eux] à la prière, aux célébrations, aux

¹³ François Huguenin cité par Samuel Lieven dans *La Croix*, samedi 19 mai 2018, p. 3

¹⁴ EG, n° 183

sacrements. Par contre, s'impliquer concrètement dans la vie quotidienne, s'engager pour un monde meilleur dans tous les domaines de la vie ne semblait ni les intéresser ni faire partie de leurs priorités ». Ceci ne me laisse pas indifférent...

Individuellement, nombre de chrétiens sont personnellement sensibles et engagés dans les diverses facettes du service et de la défense des droits humains. Plus qu'on ne le croit parfois. Comment non seulement soutenir et nourrir leurs engagements, mais aussi promouvoir au sein de nos communautés une pastorale plus proactive pour incarner davantage en Eglise ce souci du bien commun de l'humanité. La question se doit d'être posée, en particulier au sein de nos Unités pastorales, dans une collaboration plus étroite avec les mouvements, les ONG et les associations, chrétiennes ou non, qui peuvent nous aider à vivre ces solidarités avec compétence et discernement.

Le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu nous montre bien qu'aux yeux du Christ l'accueillir c'est accueillir celui qui a faim, qui est malade, qui est prisonnier ou étranger. C'est l'aspect dérangeant de l'Évangile qui nous engage dans un amour qui se laisse déplacer, s'investit, prend des risques tant au plan relationnel que collectif.

Je voudrais souligner cette dimension d'engagement au sein de la société à laquelle nous invite aussi la conversion missionnaire. Pour le chrétien, disait S. Jean XXIII, « la vie en société doit être considérée comme une réalité d'ordre spirituel »¹⁵. En ce domaine, ne nous laissons pas impressionner par le discours qui régulièrement vient récuser – entre autre aux chrétiens – la légitimité de participer aux débats de société en faisant état de leur foi : « une saine conception de la laïcité ne justifie en aucun cas que le chrétien mette la lampe sous le boisseau, cantonne sa foi à la sphère privée et fasse silence sur ses croyances dans le débat public »¹⁶. Nous avons à le faire sans arrogance ni mutisme, sans simplifier les questions ni condamner les personnes, tout en ayant ce parler juste et vrai, et cette *assurance*

¹⁵ Jean XXIII, Encyclique *Pacem in terris*, n° 36

¹⁶ François Huguenin, *Le pari chrétien – une autre vision du monde*, Ed. Tallandier, 2018, p. 29

confiante (*parrêsia*) dont parle la lettre aux Ephésiens (Eph 3,12). Tout en gardant une saine distance critique par rapport à nous-mêmes et dans la conscience humble de nos propres imperfections.

Nous le savons bien, nous ne sommes pas nécessairement entendus ou rencontrés dans ce qui parfois nous tient tellement à cœur : notre désir de chercher dans le dialogue « comment faire pour être humains du mieux possible »¹⁷. Restons cependant dans la confiance : même dans l'obscurité l'Esprit Saint peut répandre sa lumière et... transformer l'eau en vin¹⁸ !

Comme le dit la *Lettre à Diognète* - un écrit qui date du temps où les chrétiens vivaient dans une société qui ne l'était pas - les chrétiens sont des citoyens comme les autres, mais au plan éthique, il y a des pratiques qui ne sont pas les leurs, quitte à être méprisés, calomniés, voire persécutés. Ils sont comme des veilleurs de cet Evangile venu transformer radicalement les rapports entre les humains. Et, conclut cet écrit, ce « poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier »¹⁹.

5. Deux attitudes-clés qui demandent une conversion

a) Une mission qui se vit dans la gratuité de l'amour

Sur la croix, Jésus n'apparaissait pas vraiment comme un *gagnant*. N'était-ce pas en vain qu'il avait donné sa vie jusqu'au bout ? qu'il avait pardonné jusqu'à l'extrême ?... Ce n'est qu'au troisième jour, après le silence du Samedi Saint, que ces semences tombées en terre ont progressivement éclaté en germes de résurrection.

La mission porte des fruits par des chemins qui nous sont souvent cachés, au travers de détours mystérieux. Cela ne peut que nous inviter à semer l'amour de Dieu et sa Parole avec confiance et gratuité. Je relève ces mots de Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné en 1996 - et bientôt béatifié. Il parlait de sa présence auprès des pauvres en

¹⁷ Ibid., p. 44

¹⁸ E.G., n° 84

¹⁹ *Lettre à Diognète* (fin du II^e siècle), n° 6

terre d'islam durant des années troublées. Evoquant ceux qui lui disaient régulièrement : « Pourquoi rester là-bas ? Secouez la poussière de vos sandales ! Rentrez chez vous !... », il répondait ceci :

« Mais où sommes-nous chez nous ? Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. A cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir ! Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir mais nous sommes là-bas comme au chevet d'un ami, d'un frère malade en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. A cause de Jésus ! Parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents. Comme Marie, sa mère, et saint Jean, nous sommes là au pied de la croix où Jésus meurt, abandonné par les siens et raillé par la foule. N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de souffrance, dans les lieux de déréliction, d'abandon ? Où serait l'Eglise de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ, si elle n'était pas là d'abord ? Je crois qu'elle meurt de n'être pas assez proche de son Seigneur »²⁰.

Notre mission c'est « d'ouvrir des horizons de bonté et de beauté inouïs à qui n'a pas encore eu la grâce de connaître vraiment Jésus », dit le pape²¹, de transmettre cette Bonne nouvelle de l'amour de Dieu à ceux qui nous sont proches comme à ceux qui sont loin (Eph 2,17). En ce temps qui souvent estime que le christianisme – si respectable soit-il – est une affaire du passé, ou qui croit le connaître alors qu'il ne le perçoit que comme une institution normative et péremptoire, plus que jamais, « avant le temps du dialogue, il faut le temps de l'amitié. L'amitié qui permet la parole vraie, la parole qui écoute, la parole qui ne nie pas l'autre en cherchant à le convaincre »²².

Il est légitime d'avoir au cœur le désir de transmettre à d'autres une foi dont nous croyons qu'elle est si porteuse d'humanisation, de sens et de vie. Il est normal d'espérer la voir prendre racine chez nos interlocuteurs, de *faire des disciples* qui poursuivront la mission... Et rendons grâce quand la Parole de Dieu bouleverse des cœurs, quand des hommes et des femmes demandent à devenir chrétiens, quand

²⁰ Pierre Claverie, Homélie chez les dominicaines de Prouilhe, 23 juin 1996 (quelques semaines avant sa mort)

²¹ Pape François, Discours au Conseil œcuménique des Eglises à Genève, 21 juin 2018

²² Adrien Candiard, *Pierre et Mohamed*, Ed. Tallandier, p. 32

l'Évangile se transmet par la logique qui est la sienne : *par attraction*. Mais ce n'est pas cela qui conditionne notre élan missionnaire. Notre accueil des autres est de l'ordre de la *grâce* : totalement désintéressé. Comme dit le pape, notre motivation consiste à servir l'homme, tout l'homme, tous les humains et pas seulement ceux de notre enclos ; nous défendons avant tout les droits de la personne humaine et pas seulement ceux de l'Église ; donnant le primat à la charité, à une logique de communion, de justice et de paix²³.

b) La conversion du regard : discerner en l'autre l'Esprit à l'œuvre

A la suite des synodes sur la famille, le pape est revenu sur cette conviction esquissée au Concile Vatican II qui reprend une approche déjà développée par certains Pères de l'Église : convertir notre regard pour pouvoir reconnaître en ceux qui ne partagent notre foi, en ceux qui ont pris leur distance, ces « semences du Verbe » (*semina Verbi*)²⁴, ces fruits de l'Esprit à l'œuvre en tout homme de bonne volonté qui écoute le fond de sa conscience – ce lieu sacré où Dieu habite et parle tout bas en chacun²⁵.

Cette conversion du regard est fondamentale pour l'évangélisation : apprendre à reconnaître comment l'Esprit est présent et agissant en celui qui se laisse guider par cette mystérieuse lueur qui demeure en chacun. Reconnaître ces semences du Royaume en ceux qui viennent frapper occasionnellement à la porte de l'Église ; en ceux avec qui nous entrons en conversation ; chez ceux de nos enfants et petits-enfants qui ont pris distance à l'égard de notre foi. Apprendre à porter sur eux un regard finalement plus croyant qui discerne ces « germes qui attendent de mûrir et dont il nous faut prendre soin (...) pour qu'ils puissent être conduits plus avant, vers une conscience plus riche, et intégrés plus pleinement dans leur mystère »²⁶. Reconnaître que s'ils fréquentent peu ou pas nos assemblées, certains n'en pratiquent pas moins de multiples facettes de l'Évangile. Nombre de nos contemporains luttent pour le bien, pour le vrai ; ils cherchent à

²³ Cf. interview du pape François au journal *L'Eco di Bergamo*, 24 mai 2018

²⁴ Pape François, Exhortation *Amoris laetitia*, 19 mars 2016, n° 77

²⁵ Cf. Vatican II, Constitution *Gaudium et spes*, n° 16

²⁶ Ibid. n° 76

exorciser les démons qui défigurent l'humain, qui détruisent la création. Nous en croisons chaque jour qui ont une foi profonde en l'homme, en l'amour, en la vie. Tout en respectant leurs convictions, ne sommes-nous pas invités par l'Évangile à discerner en eux la présence, même en germe, de ces fruits de l'Esprit dont nous parle S. Paul (Gal 5,22) ?

Porter ce regard change et assainit bien des choses. Cela veut dire que le Seigneur nous précède dans l'autre. Qu'il y a donc à être une Eglise qui écoute, qui se laisse enseigner et enrichir par les perceptions, les expériences, les engagements de ceux qui nous entourent. C'est prendre conscience qu'à proprement parler, notre mission n'est pas d'*apporter* à l'autre la personne du Christ... : elle est plutôt de lui révéler cette présence cachée au plus intime de lui-même. Cela nous délivre d'une attitude asymétrique, teintée de supériorité : comme un riche aux mains pleines rencontrant celui qui aurait les mains vides... Quelle grâce que d'être humblement envoyé comme témoin, éveilleur, sourcier : invité à révéler cette eau vive qui déjà irrigue en chacun le meilleur de lui-même. C'est nous situer dans une réciprocité, une écoute mutuelle où chacun peut recevoir et offrir.

Ensemble, vivre une année de conversion...

Après avoir été elle-même visitée par l'ange du Seigneur, Marie part en visitation auprès d'Elisabeth, faisant tressaillir la vie qui habite sa cousine. Nous voici donc invités nous aussi, comme baptisés et comme communautés, à nous laisser rencontrer par le Seigneur. Nous laisser revisiter par sa Bonne nouvelle et partir nous aussi en visitation.

Durant cette année, tournons notre regard vers le Christ, écoutons et prions sa Parole. Entrons plus intimement dans sa façon d'aller vers ceux et celles auxquels l'envoyait ce « Dieu qui a tant aimé le monde » (Jn 3,16). Laissons-nous transformer par son Esprit pour être « une Eglise qui se fait conversation ... avec courtoisie, estime, sympathie et bonté ;

qui exclut la condamnation a priori, la polémique offensante »²⁷. Toute notre pastorale est appelée à cette conversion essentielle sans laquelle nous ne pouvons être signes et *sacrements du Christ*²⁸.

En envoyant ses disciples, le Christ leur donne comme consigne : « Ne prenez rien pour la route » (Lc 9,3). Consentir à se laisser dépouiller de nos préjugés, de nos projets tout faits, de notre impatience d'avoir des résultats... Pour vivre vraiment la rencontre, « il faut encore accepter de se laisser visiter par l'autre »²⁹. Cela demande du temps, d'en prendre le temps. Et donc une année pour mieux s'écouter au sein de nos communautés ; dans nos rencontres et nos visites pastorales ; dans les différents pôles, conseils et assemblées de nos Unités pastorales ; au sein des couples et des familles ; dans notre attention au voisinage et à tous ceux dont nous croisons la route. Avec cette hospitalité prioritaire donnée par le Christ aux plus petits, aux plus pauvres, à tous ceux à qui il voulait tendrement témoigner qu'ils comptent et sont précieux aux yeux de Dieu.

Une année pour nous convertir et devenir davantage *une Eglise du 'nous'* engagée dans la construction d'une plus grande communion, d'une plus grande fraternité entre les hommes. Une Eglise qui nourrit en chacun les solidarités auxquelles l'appelle son baptême. Une Eglise résolue dans ses résistances aux forces de mort. Une Eglise créative avec tous ceux qui cherchent des alternatives pour un monde de paix, plus équitable, plus accueillant à tous. Et plus sensible aussi à ce mystère que nous sommes chacun au plus intime de nous-mêmes, là où, nous le croyons, demeure en nous le « Berger des sources vives »³⁰.

Wavre le 21 août 2018



+ Jean-Luc Hudsyn

Evêque auxiliaire pour le Brabant wallon

²⁷ Paul VI, Encyclique *Ecclesiam suam*, 6 août 1964, n° 67 et 81

²⁸ Vatican II, Constitution *Lumen gentium*, n° 1

²⁹ Christian Salençon, *Bouleversante fragilité*, Ed. Nouvelle Cité/Racines, 2016, p. 46

³⁰ Didier Rimaud, Hymne *Soleil levant*, FP 97

VICARIAT DU BRABANT WALLON
CHAUSSEE DE BRUXELLES 67
B - 1300 WAVRE

010 235 260 - secretariat.vicariat@bwcatho.be
www.bwcatho.be